

Pahad David

VAYÉCHEV - 23 KISLEV 5786, 13 DÉCEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA VIGILANCE DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS



La paracha de Vayéchev, qui tombe toujours dans la période de 'Hanouka, nous livre un message propre à ces jours saints. Si l'on se penche sur l'histoire de notre peuple à l'époque de la domination des Grecs, il apparaîtra que la plupart de nos ancêtres se laissèrent influencer par leur culture et s'hellénisèrent. Ces impies parvinrent presque totalement à exécuter leurs mauvais desseins, à effacer la Torah de notre sein. Seule une poignée de Juifs réussit à résister au courant et à rester fidèle à Hachem.

Comment comprendre que dans la ville sainte, à l'époque du Temple où les enfants d'Israël avaient le mérite d'assister au service des Cohanim et des Léviim et voyaient de leurs propres yeux les dix miracles quotidiens qui s'y déroulaient (cf. Avot 5, 7), tant de nos frères subirent l'ascendant néfaste des Grecs ?

La tactique pernicieuse de ces derniers nous livrera le secret de leur succès. Ils ne leur ordonnèrent pas subitement de cesser de respecter le Chabbat et les autres mitsvot fondamentales du judaïsme, mais commencèrent par leur proposer de petites distractions, comme celles offertes dans les salles de sport, par divers jeux ou compétitions. Du fait qu'elles ne comportaient rien d'immoral, le Juif moyen ne vit pas l'inconvénient d'en profiter.

Les parents juifs, qui ne décelèrent pas le piège que cela représentait, envoyèrent en toute sérénité leurs enfants en ces lieux. Mais, ils ne réalisèrent pas que si ces activités, en elles-mêmes, n'avaient rien de répréhensible ou d'interdit, les personnes qui les dirigeaient n'étaient pas les plus recommandables. Leur fréquentation était à éviter. Ils ne prirent pas conscience du grand risque de confier leurs enfants à des individus pleins de vices et dont la conception du monde était en contradiction totale avec celle de la Torah. Il était pourtant évident que de jeunes enfants absorberaient leur culture corrompue, qui s'ancrerait en eux au point de les déraciner des valeurs de la Torah à l'aune desquelles ils avaient été élevés.

J'ai pensé que telle est la signification profonde du jeu de la toupie, que nous avons l'habitude de faire tourner à 'Hanouka. Son but est de nous rappeler que les Grecs tournèrent, si l'on peut dire, la conception juive du monde, en nous détournant du droit chemin, à l'image de la toupie qui commence à pivoter à un point précis et termine son parcours ailleurs.

Au départ, les Grecs abordèrent nos ancêtres en leur proposant, pour leurs enfants, diverses activités a priori inoffensives du point de vue spirituel. Cependant, par ce biais, ils leur transmièrent leur philosophie hérétique et impure. Naïvement, les Juifs simples ne prêtèrent pas attention au piège qu'ils leur tendaient ainsi. Malheureusement, ils ne se rendirent compte de leur erreur qu'une fois que le mal avait été fait : leurs ennemis avaient réussi à éteindre toute étincelle de judaïsme et de Torah du cœur de leurs enfants.





Hannouca Sameah

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

QUELLE EST TA VÉRITABLE QUÊTE DANS CE MONDE

“וַיִּשְׁאַלְהוּ הָאִישׁ לְאֹמֶר מַה־תִּבְקֹשׁ” (בראשית לז, טו)

« Et l'homme le questionna en disant : que cherches-tu ? » (Béréchit / Genèse 37, 15)

Le Baal Chem Tov enseigne que les quarante-deux étapes que le peuple d'Israël a traversées depuis sa sortie d'Égypte jusqu'à son entrée en Terre d'Israël symbolisent quarante-deux étapes que chaque être humain traverse tout au long de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à son départ de ce monde.

Chaque étape, chaque détour, chaque épreuve fait partie d'un voyage spirituel guidé par la Providence divine. Rien n'est hasard : tout ce que l'homme vit, du plus doux au plus difficile, est voulu d'En-Haut pour l'aider à progresser vers sa mission.

Mais au fil des années, l'homme risque d'oublier le but de son voyage. Les occupations, les distractions, les désirs matériels peuvent détourner son attention de l'essentiel. C'est pourquoi il doit sans cesse se rappeler la raison de sa présence sur terre, la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas.

C'est le sens de la question que l'ange adressa à Yossef Hatsadik lorsqu'il le trouva égaré dans les champs :
“מַה־תִּבְקֹשׁ” – « Que cherches-tu ? »

Ce n'est pas seulement une question circonstancielle : c'est une interpellation éternelle adressée à chaque être humain. Elle nous invite à nous demander à tout instant :

Que suis-je venu accomplir dans ce monde ? Quelle est ma véritable quête ? Qu'est-ce que je cherche vraiment ?

Le Dibrot 'Haïm (Rabbi 'Haïm de Tszanz) explique dans le même esprit : l'ange Gabriel demanda à Yossef non pas une simple information, mais une introspection : « Quelles sont tes aspirations ? Tes désirs véritables ? Quelle direction spirituelle veux-tu suivre dans ta vie ? »

C'est pourquoi les grands Tsadikim de toutes les générations prenaient le temps de faire leur propre examen de conscience, s'interrogeant avec sincérité : suis-je encore sur le bon chemin ? Est-ce que mes choix, mes actes, mes paroles reflètent la mission que D.ieu m'a confiée ?

N'oublie jamais de te poser la question – “מַה־תִּבְקֹשׁ” – que cherches-tu vraiment ?

Car toute la réussite spirituelle d'une vie dépend de la réponse que chacun donne, jour après jour, à cette question divine.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO



LA FORCE DE LA SAINTETÉ

J'eus l'occasion de participer à un événement important organisé au profit d'une institution de Torah, en présence du maire de la ville.

Nombre de participants profitèrent de l'occasion pour recevoir mes bénédictions. Soudain, le maire, non-juif, m'aborda également pour me demander une bénédiction pour la réussite.

J'étais stupéfait : n'étant pas croyant, comment pouvait-il faire une telle démarche auprès d'un homme de religion ?

“J'en suis venu à me dire qu'il n'est pas possible que tant de personnes veuillent les obtenir sans raison et qu'elles ont certainement un effet bénéfique sur ceux qui les reçoivent.”

Je lui soumis cette question et, avec un enthousiasme non voilé, il me répondit : « Pendant un long moment, je vous ai observé donner vos bénédictions à tout individu venant les solliciter. J'en suis venu à me dire qu'il n'est pas possible que tant de personnes veuillent les obtenir sans raison et qu'elles ont certainement un effet bénéfique sur ceux qui les reçoivent. »

En entendant cet aveu, je réalisai l'immense impact de cet événement en l'honneur de la Torah, capable d'inspirer une sensibilité à la sainteté même à des non-juifs.

Plus, la sainteté a le pouvoir de faire fléchir même un homme complètement détaché de D.ieu. Or, si elle a cette faculté même sur un athée, à plus forte raison elle peut adhérer à un Juif, dont l'âme a été extraite du trône de Gloire, et l'y ramener.



חנכה שמח



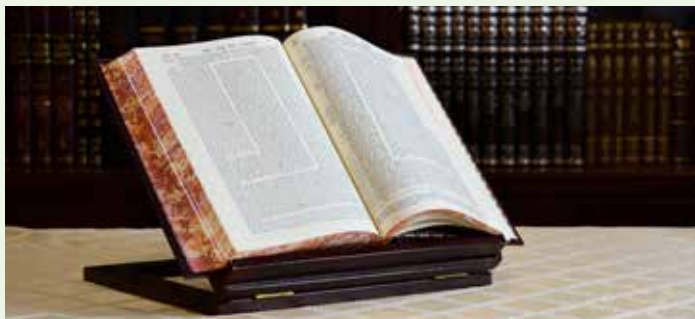
LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:12)

הִלֵּל וְשַׁמַּאי קִבְּלוּ מִקֵּהם, הִלֵּל אָמַר: הֵיוּ מִתְלַמְּדֵי
שֶׁל אַהֲרֹן, אוֹהֵב שְׁלוֹם וְרוֹדֵף שְׁלוֹם, אוֹהֵב אֶת הַבְּרִיּוֹת
וּמִקְרָבָן לַתּוֹרָה

Hillel et Chamaï furent leurs disciples Hillel dit : « Sois parmi les élèves d'Aharon, aime la paix et poursuis-la. Aime les créatures et rapproche-les de la Torah. »

HILLEL ET CHAMAÏ FURENT LEURS DISCIPLES



On peut expliquer le début de cette michna, « Hillel et Chamaï reçurent d'eux », de la manière suivante : bien qu'ils aient constamment été en désaccord, Hillel et Chamaï apprenaient et recevaient des enseignements l'un de l'autre. Les gens ne pouvaient ainsi prétendre qu'ils ne s'aimaient pas.

Leurs controverses n'étaient pas dues à une haine d'ordre personnel, que Dieu préserve, mais ils avaient reçu de leur maître des traditions d'interprétation de la loi divergentes.

C'est pourquoi Hillel conseille : « Sois parmi les élèves d'Aharon, aime la paix et poursuis-la. »

En dépit de leurs multiples désaccords sur des sujets de halakha, ils s'aimaient, suivant en cela l'injonction de nos maîtres zal dans la Guémara (Kiddouchine 30b) : « Même si un père et son fils, un rav et son élève discutent de halakha et s'opposent au point de devenir ennemis, ils ne se quitteront pas tant qu'ils ne seront pas redevenus amis. »

Pour cette raison, « bien que les uns interdisaient et les autres permettaient, les uns déclaraient impropres à l'utilisation et les autres aptes, les membres de l'école de Chamaï ne s'abstenaient aucunement d'épouser des femmes de l'école de Hillel, ni ceux de l'école de Hillel d'épouser des femmes de l'école de Chamaï » (Yébamot 13b).

En outre, bien que les uns déclaraient purs et les autres impurs, ils se prêtaient mutuellement leurs ustensiles.

Nous apprenons d'ici que les controverses de Beth Chamaï et Beth Hillel n'étaient animées ni par la haine, ni par un esprit de polémique, mais étaient totalement désintéressées, le seul objectif étant de clarifier la loi.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

L'interdiction de médire même sans haine

Même si celui qui médit s'inclut dans le blâme qu'il prononce sur son prochain, soit en soulignant qu'il agit lui aussi ainsi, soit parce qu'il a le même défaut, c'est considéré comme de la médisance et prohibé.



En effet, D.ieu tint rigueur au prophète Yéchaya pour ses paroles : « Car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures. » (Yéchaya 6, 5)

En outre, il est interdit de médire même quand il est clair qu'on ne le fait pas poussé par de mauvais mobiles et qu'on n'a nullement l'intention de causer un préjudice à autrui. C'est pourquoi on ne doit pas dire de mal des membres de sa famille, serait-ce les plus proches.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

 **058 792 90 03**

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Chaque enfant est un monde à part entière

“וַיִּקְמוּ כָל בְּנָיו וְכָל בָּתְרֵי לְיַצְחָק וַיִּמְאֵן לְהַנְחֵם” (בראשית לז, לה)

« Et tous ses fils et toutes ses filles se levèrent pour le consoler, mais il refusa de se laisser consoler. » (Béréchit 37, 35)

Le Or Ha'haïm s'interroge : La Torah raconte que les fils de Yaakov se levèrent pour le consoler après la disparition de Yossef. Mais lorsqu'on lit attentivement le verset, on constate qu'il n'est mentionné aucun mot de consolation prononcé par ses enfants !

Alors, de quelle manière ont-ils cherché à réconforter leur père ?

Le Or Ha'haïm hakadoch explique que en voyant que Yaakov refusait d'accepter la perte de Yossef et ne voulait pas se calmer, les fils décidèrent de venir tous ensemble, accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants, et de se tenir devant lui.

Ils pensaient que le simple fait de voir toute sa descendance réunie, ses fils et ses filles, ses petits-enfants, cette vision de vie et de continuité, pourrait lui apporter un peu de réconfort.

C'est pourquoi la Torah ne rapporte aucun discours ni parole : leur consolation n'était pas verbale, elle se traduisait par une présence pleine d'amour et d'unité.

Mais, conclut le Or Ha'haïm, cela ne suffit pas : “Il refusa de se laisser consoler.” Rav Ovadia Yossef éclaire cette réaction : Yaakov ne pouvait pas se consoler, car chaque enfant est un monde à part entière. Aucun autre fils, aussi cher soit-il, ne pouvait remplacer Yossef.

Chaque âme, chaque enfant, possède une valeur unique, irremplaçable, infinie. Chaque Juif est un monde complet.

Chaque âme a sa lumière, sa mission, sa place dans le grand plan divin.

Ne laissons jamais tomber personne. Approchons, aimons et soutenons chaque Juif, car en chacun réside un monde entier.

BEN ICH HAI

Ne jamais s'arrêter de grandir

“וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִגְוֵרֵי אָבִיו, בְּאֶרֶץ כְּנָעַן” (בראשית ל"ז, א)

« Et Yaakov s'installa dans le pays des résidences de son père, dans le pays de Canaan. » (Béréchit / Genèse 37,1)



Rachi explique : « Yaakov voulut s'installer dans la tranquillité, mais aussitôt la peine de la vente de Yossef s'abattit sur lui. »

Pourquoi donc ? Parce que lorsque les tsadikim recherchent la quiétude dans ce monde, Hachem leur dit : « N'est-ce pas suffisant qu'ils reposent dans la paix du Gan Éden ? Voilà qu'ils veulent déjà la tranquillité ici-bas, dans ce monde-ci ? ! »

Mais que pourrait-il y avoir de mal à désirer un peu de sérénité ?

Après tout, même un tsadik n'aspire-t-il pas à un moment de repos après tant d'épreuves ?

Le Ben Ich 'Haï donne une réponse : « L'homme doit toujours chercher à s'élever, à progresser dans l'accomplissement des mitsvot, et ne jamais se contenter du niveau où il se trouve. Celui qui cesse d'avancer commence déjà à reculer. »

Il illustre cette idée par une parabole saisissante : Un roi avait un serviteur qui rêva de lui. Dans son rêve, il vit le roi gravir une échelle comportant mille marches, mais s'arrêter au cinq-centième échelon.

Le serviteur raconta ce rêve au roi, qui se réjouit énormément : « Ce rêve signifie que j'ai encore de la place pour monter, que je peux

encore grandir et progresser ! » Et il récompensa son serviteur de mille pièces d'or.

Mais un autre homme, jaloux, alla voir le roi et lui dit : « Moi aussi, j'ai rêvé de Votre Majesté ! Vous avez gravi l'échelle jusqu'à son sommet ! »

Le roi, irrité, ordonna qu'on le frappe de cent coups de fouet.

L'homme, stupéfait, s'écria : « Où est la justice ? Pourquoi me punir pour une bonne nouvelle ? ! »

Et le roi répondit : « Ton rêve, au contraire, est une mauvaise nouvelle. Tu m'as annoncé que j'ai atteint le sommet, que je n'ai plus rien à espérer, plus rien à conquérir. Quelle tragédie plus grande qu'un roi sans horizon ? ! »

Ainsi en est-il du tsadik, et de tout être en quête de vérité :

Il ne doit jamais se contenter, jamais s'arrêter, jamais dire : « J'ai fini. »

Chaque jour, il doit chercher à s'élever encore un peu plus, à affiner son service divin, à marcher toujours *מְדִיל אֶל הָדִיל*, de force en force, jusqu'à atteindre la perfection de l'âme.

Le véritable repos du tsadik n'est pas dans l'arrêt, mais dans l'élévation constante.

ABIR YAAKOV

Ce monde n'est qu'un passage

“וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִגְוֵרֵי אָבִיו, בְּאֶרֶץ כְּנָעַן” (בראשית ל"ז, א)

« Et Yaakov s'installa dans le pays des résidences de son père, dans le pays de Canaan. » (Béréchit / Genèse 37,1)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira, dans son ouvrage Ginzé HaMelekh, nous enseigne un principe profond sur la vision de la vie selon nos patriarches.

La Torah emploie à plusieurs reprises le mot “guer” – étranger, résident temporaire, à leur sujet.

À propos d'Avraham Avinou, il est dit : « Guer vétochav anokhi imakhem – Je suis un étranger et un résident parmi vous » (Béréchit 23,4).

Concernant Its'hak Avinou, la Torah écrit : « Gour baarets hazot – Réside dans ce pays » (Béréchit 26,3).

Et ici, au sujet de Yaakov Avinou, il est dit : « Erets meguré aviv – le pays des séjours de son père ».

Même Moché Rabbénou dit : « Guer hayiti be'erets nokhriyah – J'ai été étranger dans une terre étrangère » (Chémot 2,22).

Et le roi David s'exprime de la même manière : « Guer anokhi baarets – Je suis étranger sur la terre » (Téhilim 119,19).

Ces versets révèlent que les patriarches considéraient le monde présent comme un lieu temporaire, un simple passage. Ils savaient que leur vraie demeure se trouve dans les mondes supérieurs, auprès d'Hachem.

De la même façon, l'être humain doit se souvenir que son âme provient de sous le Trône de Gloire, et que sa présence sur terre n'est qu'un séjour provisoire.

Nous sommes semblables à des marchands en voyage, partis pour gagner des richesses spirituelles, la Torah, les mitsvot, et les bonnes actions, que nous “ramènerons” avec nous dans le monde à venir.

Un riche homme entra un jour chez le Hafets Haim et fut frappé de voir la pauvreté et la simplicité dans lesquelles il vivait. Le Tsadik lui répondit avec un sourire : « Ne t'étonne pas ! Dans ce monde, je ne fais que voyager. Il me suffit donc de peu pour le trajet. »

Ce monde n'est qu'un couloir vers le palais éternel. Celui qui en prend conscience vit léger, libre, et concentre ses efforts sur les seules vraies richesses : la foi, la Torah, et les bonnes actions.

RAV AHARON YEHOUDA LEIB STEINMAN (1914 - 2017) LE GÉANT CACHÉ DE NOTRE GÉNÉRATION

UN GUIDE SILENCIEUX AU CŒUR DU MONDE DE LA TORAH

Le Rav Aharon Yehouda Leib Steinman fut l'un des plus grands guides spirituels du peuple juif au XX^e et au début du XXI^e siècle. Il naquit en 1914 (5674) à Brest-Litovsk, en Biélorussie, et quitta ce monde le 19 Kislev 5778 (2017).

Pendant plus de cent ans, il incarna la sagesse, la droiture, l'humilité et la fidélité absolue à la Torah. Ses enseignements, sa conduite et ses décisions guidèrent des générations entières d'élèves, de familles et de dirigeants du monde juif.

JEUNESSE ET EXIL : LE FEU DE LA TORAH DANS LA TOURMENTE

Dès son plus jeune âge, Aharon Yehouda Leib se distingua par une soif de Torah hors du commun. Il étudia à la yéchiva de Brisk sous la direction du grand Rav Yitzhak Ze'ev Soloveitchik, le Brisker Rav.

Durant la Seconde Guerre mondiale, alors que les flammes du nazisme ravageaient l'Europe, Rav Steinman refusa d'abandonner l'étude. Il fut arrêté par les autorités communistes pour avoir enseigné la Torah et fut déporté dans un camp de travail en Sibérie.

Les conditions y étaient inhumaines : froid glacial, famine, travaux forcés. Pourtant, même là-bas, il ne cessa jamais d'étudier. On raconte qu'il marquait sur la neige des lettres de Torah avec ses doigts engourdis, répétant par cœur les enseignements qu'il avait mémorisés. Plus tard, il raconta : « C'est là-bas que j'ai compris ce qu'est vraiment la Torah : lorsque tout est arraché à l'homme, mais que la Torah reste vivante en lui. »

ARRIVÉE EN ERETZ ISRAËL : HUMILITÉ ET RECONSTRUCTION

Après la guerre, Rav Steinman arriva en Eretz Israël en 1945. Il s'installa à Bnei Brak, dans un petit appartement. Son logement resta simple toute sa vie : un petit deux-pièces avec des murs fissurés, un vieux ventilateur et un lit en bois étroit sur lequel il dormait à moitié assis pour ne pas trop s'endormir.

Malgré les offres prestigieuses, il refusa tout confort matériel. Quand des proches voulurent lui acheter une nouvelle armoire, il répondit : « Celle-ci ferme encore... pourquoi en faudrait-il une autre ? »

Cette simplicité n'était pas ascétique, mais une expression de liberté : il ne voulait pas être prisonnier du superflu. Il disait souvent : « Celui qui a besoin de peu est le plus riche des hommes. »

LE BÂTISSEUR SILENCIEUX DU MONDE DE LA TORAH

Rav Steinman fut l'un des piliers du renouveau des yéchivot d'après-guerre. Il fonda et dirigea la célèbre Yéchivat Gaon Yaakov à Bnei Brak, et fut le guide spirituel des institutions « Or'hot Torah » qui rassemblent aujourd'hui des milliers d'élèves.

Il consacra aussi beaucoup d'énergie à renforcer les yeshivot ketanot (yéchivot pour adolescents) et les kollelim pour jeunes mariés. Lorsqu'on lui proposa de construire de grands bâtiments modernes, il répondit calmement : « Ce n'est pas la pierre qui fait la Torah, mais les cœurs qui brûlent en elle. »

Son influence s'étendait bien au-delà du monde lituanien. Il entretenait des liens d'amitié et de respect avec des rabbanim séfarades, hassidiques et même des dirigeants communautaires de tous horizons. Sa parole, toujours douce et précise, avait le pouvoir d'unir.



DES HISTOIRES QUI RÉVÈLENT SON ÂME

La chemise repassée

Un jour, un visiteur remarqua que le Rav portait une chemise légèrement froissée et lui en apporta une neuve, toute repassée. Rav Steinman le remercia mais ajouta avec un sourire : « Ce n'est pas la chemise qui doit être repassée, c'est le cœur. »

Cette phrase, devenue célèbre, illustre sa vision : la véritable beauté réside dans la pureté intérieure, non dans l'apparence.

L'élève découragé

Un jeune homme était venu le voir, abattu, convaincu qu'il n'était pas fait pour la Torah. Le Rav posa sa main sur son épaule et lui dit doucement : « Si Hachem t'a donné la possibilité d'ouvrir un livre, c'est qu'il croit en toi. Il suffit d'un petit pas chaque jour pour devenir grand. » Des années plus tard, cet élève devint un enseignant renommé... et raconta qu'un simple mot du Rav avait changé le cours de sa vie.

Le don caché

Une fois, un riche homme voulut offrir une grande somme d'argent à la yéchiva du Rav. Mais Rav Steinman refusa poliment et lui dit : « Si tu veux vraiment mériter cette mitsva, donne sans qu'on le sache. Les briques de la yéchiva n'ont pas besoin de ton nom, elles ont besoin de ta pureté. »

Leadership et vision : entre fermeté et douceur

Rav Steinman fut, avec Rav Elyashiv, l'une des deux plus hautes autorités du monde de la Torah après le décès du Hazon Ish et du Rav Shakh. Malgré sa faiblesse physique, il voyageait souvent pour encourager des communautés, bénir des familles, ou simplement écouter les souffrances des autres. Il refusait toute politique ou gloire personnelle, et priait toujours dans un minyan modeste, assis sur une chaise simple en bois.

Dans ses discours publics, il répétait souvent : « Nous ne devons pas éduquer à la peur, mais à la foi. La Torah ne vient pas écraser, elle vient élever. »

DERNIÈRES ANNÉES ET HÉRITAGE

Même à un âge avancé, il continuait à enseigner chaque jour, à recevoir des centaines de personnes et à répondre à des milliers de lettres. Son agenda était rempli, mais son sourire restait le même : doux, paisible, empreint d'amour pour chaque Juif.

Lorsqu'on lui demanda un jour le secret de sa longévité, il répondit : « Je n'ai jamais cherché les honneurs, et je n'ai jamais voulu que quelqu'un souffre à cause de moi. »

Rav Steinman quitta ce monde le 19 Kislev 5778 (12 décembre 2017), laissant derrière lui un vide immense. À ses funérailles, plus de 200 000 personnes se rassemblèrent à Bnei Brak. Mais plus que la foule, c'est le silence qui domina : le silence d'une génération orpheline de son guide. Rav Aharon Yehouda Leib Steinman fut l'incarnation vivante de la Torah dans sa forme la plus pure : simplicité, sagesse, humilité et dévouement absolu à Hachem. Il prouva qu'on peut guider un monde sans cris, enseigner sans richesse, influencer sans trône, et régner sans couronne. Son message résonne encore aujourd'hui : « Celui qui choisit la vérité et la simplicité, Hachem lui donnera toute la grandeur. »

Cette année sa hiloula tombe le dimanche 14 décembre. Pensez à allumer une bougie en son honneur.



Le début de l'histoire
de Yossef

PARACHAT VAYÉCHEV

La Parachat Vayéchev marque le début d'une des plus grandes histoires de la Torah : celle de Yossef HaTsadik, le fils de Yaakov, dont la destinée extraordinaire va transformer le destin du peuple d'Israël.

YAAKOV S'INSTALLE À CANAAN

Après de longues années d'épreuves et de voyages, Yaakov Avinou revient enfin en paix sur la terre de Canaan, la terre de ses pères. Il souhaite vivre tranquillement avec sa famille, après avoir fui Essav, servi Lavan, et perdu sa chère épouse Ra'hel. La Torah dit : "Et Yaakov s'installa dans le pays où avaient séjourné ses pères." Mais comme disent nos Sages, lorsque les justes cherchent le repos dans ce monde, Hachem leur envoie encore des épreuves, pour les élever davantage. Cette paix tant espérée sera bientôt brisée par l'histoire de Yossef et de ses frères.

L'AMOUR DE YAAKOV POUR YOSSEF

Yaakov a douze fils, mais son cœur est particulièrement attaché à Yossef, le premier fils de Ra'hel. Yossef est beau, intelligent et d'une grande pureté morale. Yaakov voit en lui une lumière particulière et décide de lui offrir un habit de plusieurs couleurs, une tunique riche et magnifique, symbole d'amour et de distinction.

Mais ce geste provoque la jalousie des frères. Ils sentent que leur père préfère Yossef, et leur cœur se remplit d'amertume. La fraternité se fissure.

LES RÊVES DE YOSSEF

Un jour, Yossef raconte à ses frères un rêve qu'il a fait : "Nous étions dans un champ, en train d'attacher des gerbes de blé. Ma gerbe s'est dressée, et les vôtres se sont prosternées autour d'elle."

Les frères comprennent le message : Yossef se voit comme leur supérieur. Leur colère grandit. Puis, Yossef fait un deuxième rêve : "Le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi."

Même Yaakov, étonné, le reprend : "Quoi ? Moi, ta mère et tes frères, nous prosternerions devant toi ?" Mais dans son cœur, Yaakov garde le souvenir de ces rêves, car il pressent qu'ils cachent une prophétie divine.

LA TRAHISON DES FRÈRES

Peu après, Yaakov envoie Yossef rendre visite à ses frères partis garder les troupeaux à Shekhem. Yossef obéit sans se douter du danger. Quand les frères le voient arriver de loin, ils disent : "Voici le rêveur ! Tuons-le, et on verra ce qu'il adviendra de ses rêves !"

Mais Réouven, l'aîné, s'oppose : "Ne le tuez pas ! Jetons-le dans cette fosse du désert."

Il espère le sauver plus tard. Les frères arrachent à Yossef sa tunique colorée et le jettent dans une fosse remplie de serpents et de scorpions.

Alors qu'ils mangent, une caravane de marchands ishmaélites passe sur la route. Yehouda propose : "Ne le tuons pas. Vendons-le à ces marchands ! Nous n'aurons pas le sang de notre frère sur les mains."

Les frères acceptent. Yossef est vendu pour vingt pièces d'argent et emmené en Égypte. Ils trempent sa tunique dans du sang de bouc et la rapportent à leur père.

Yaakov reconnaît l'habit et croit que Yossef a été dévoré par une bête sauvage. Il se déchire les vêtements et pleure amèrement. Aucun de ses enfants ne réussit à le consoler.

YOSSEF EN ÉGYPTE

Pendant ce temps, Yossef arrive en Égypte. Il est vendu à Potiphar, un officier du pharaon.

Yossef, malgré tout ce qu'il a subi, garde sa foi et sa droiture. Hachem est avec lui, et tout ce qu'il fait réussit. Potiphar lui fait confiance et le nomme responsable de sa maison.

Mais un nouveau malheur frappe : la femme de Potiphar cherche à séduire Yossef. Ce dernier refuse, disant : "Comment pourrais-je faire un tel mal et pêcher contre Hachem ?"

Furieuse, elle ment à son mari et prétend que Yossef a voulu lui faire du mal. Potiphar, sans vérifier, fait jeter Yossef en prison.

YOSSEF EN PRISON

Même en prison, la lumière d'Hachem accompagne Yossef. Le chef de la prison lui confie la surveillance des autres détenus.

Parmi eux se trouvent deux serveurs du pharaon : le maître des boissons (échanson) et le boulanger royal.

Une nuit, ils font chacun un rêve étrange. Yossef, guidé par Hachem, interprète leurs rêves :

- À l'échanson, il annonce qu'il retrouvera sa place auprès du roi.
- Au boulanger, il prédit qu'il sera pendu.

Trois jours plus tard, tout se réalise exactement comme Yossef l'avait dit.

Avant que l'échanson ne parte, Yossef lui demande : "Souviens-toi de moi quand tu seras près du pharaon."

Il va répéter sa demande une deuxième fois, ce qui va déplaire à Hachem. Pour le punir du fait d'avoir fait confiance au maître échanson, plutôt que d'avoir la émouna envers Lui, Hachem va lui rajouter deux ans d'emprisonnement.

UNE LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Ainsi se termine la Paracha Vayéchev : Yossef, seul et emprisonné, semble abandonné de tous. Mais en réalité, Hachem guide chaque instant de son histoire.

Ces épreuves ne sont pas une punition, mais une préparation.

Grâce à elles, Yossef deviendra bientôt le vice-roi d'Égypte, sauvant son peuple et accomplissant les rêves qu'Hachem lui avait envoyés.

ENSEIGNEMENT DE LA PARACHA

La Paracha Vayéchev nous apprend que dans la vie, les difficultés cachent parfois les plus grandes bénédictions.

Même quand tout semble perdu, Hachem dirige tout avec précision.

Yossef aurait pu se plaindre, perdre la foi ou devenir amer, mais il a choisi de rester fidèle, honnête et confiant.

C'est cela, être un véritable Tsadik : croire que chaque événement, même douloureux, vient d'Hachem et mène à un bien plus grand.

Quizz ?

1. Pourquoi Yaakov aimait-il particulièrement Yossef ?

- A** Parce qu'il était le plus fort
- B** Parce qu'il était le fils de Ra'hel et qu'il était juste et sage
- C** Parce qu'il aidait à garder les moutons

2. Que lui a offert Yaakov pour lui montrer son amour ?

- A** Une bague en or
- B** Un manteau de plusieurs couleurs
- C** Une couronne

3. Dans le 1^{er} rêve de Yossef, que font les gerbes de ses frères ?

- A** Elles se prosternent devant celle de Yossef
- B** Elles disparaissent
- C** Elles brûlent

4. Que voyait Yossef dans son deuxième rêve ?

- A** Des lions et des aigles
- B** Le soleil, la lune et onze étoiles qui se prosternaient devant lui
- C** Des montagnes et des rivières

5. Qui a proposé de jeter Yossef dans la fosse au lieu de le tuer ?

- A** Lévi
- B** Shim'on
- C** Réouven

6. Quelle idée a eue Yehouda ?

- A** De le vendre aux marchands
- B** De le ramener à Yaakov
- C** De l'enfermer dans une maison

7. Où Yossef a-t-il été vendu comme esclave ?

- A** À Rome
- B** En Égypte
- C** En Syrie

8. Comment s'appelait l'homme qui a acheté Yossef ?

- A** Pharaon
- B** Potiphar
- C** Ramsès

9. Pourquoi Yossef a-t-il été mis en prison ?

- A** Parce qu'il a volé de l'argent
- B** Parce qu'il s'est enfui
- C** Parce que la femme de Potiphar a menti sur lui

10. Quels étaient les deux serviteurs du pharaon dont Yossef a interprété les rêves ?

- A** Le boulanger et le maître des boissons
- B** Le forgeron et le jardinier
- C** Le pêcheur et le tailleur

Réponses 1 B); 2 B); 3 A); 4 B); 5 C); 6 A); 7 B); 8 B); 9 C); 10 A)

HALAHA' DE LA SEMAINE



APPARTEMENT PARTAGÉ

Deux personnes vivant ensemble dans un même appartement : si elles partagent les dépenses de nourriture et de boisson et mangent ensemble, elles peuvent s'associer pour l'achat de l'huile et une seule d'entre elles allumera la 'Hanoukia avec bénédiction pour les deux. Mais si elles ne partagent pas les dépenses ni les repas, chacun devra allumer lui-même sa propre 'Hanoukia avec bénédiction.



HÔTEL

Une personne séjournant à l'hôtel, seule ou avec sa famille, doit participer à l'allumage avec bénédiction. Cependant, il faut veiller à allumer dans un endroit où il n'y a aucun risque d'incendie. Il sera bon également d'apporter avec soi une petite boîte en verre afin de pouvoir y placer la 'Hanoukia sans risque.

SOLDATS

Pour les soldats qui montent la garde ou sont absents de chez eux pendant les jours de 'Hanouka. Ils s'acquittent de leur devoir par l'allumage effectué à leur domicile, mais si personne chez eux n'allume la 'Hanoukia, ils allumeront dans leur chambre avec bénédiction.

Devinettes

1. Je dors dans un coin du Temple, scellée d'un sceau royal.

Si l'on me trouve pure, je nourris huit jours d'espoir. Qui suis-je ?

Réponse : La petite fiole d'huile pure scellée.

2. Je grandis soir après soir sans jamais manger,

et j'ai un serviteur qui m'aide mais qu'on ne doit pas compter. Qui suis-je ?

Réponse : La rangée de bougies de 'Hanouka avec le chammach.

3. Muette, j'enflamme une jalousie qui déchire des frères.

Rougie pour tromper un père, je raconte un mensonge sans parler. Qui suis-je ?

Réponse : La "kétônet passim", la tunique de Yossef, tachée de sang.



Mots croisés



**Sauras-tu retrouver tous les mots cachés ?
Aides toi des indices qui sont à ta disposition !**

1. Le frère qui veut sauver Yossef

2. Le frère qui propose de vendre Yossef

3. Elles se prosternent dans le premier rêve de Yossef

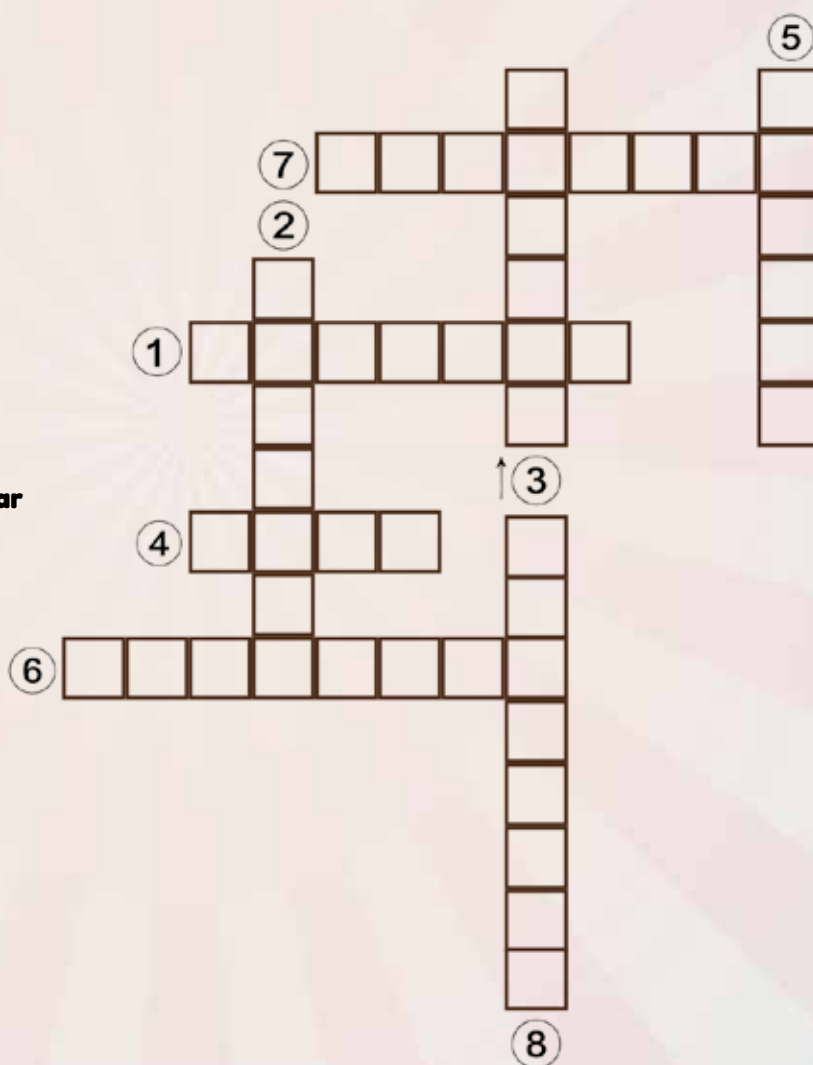
4. Elles incarne la mère de Yossef dans le rêve

5. Où Yossef est-il jeté par Potiphar

6. Il est le maître du vin et des boissons

7. Il rêve d'une panier de pain

8. Le puits où Yossef fut jeté en était rempli



**RÉPONSE: 1) REOUVEN 2) YHOUDA 3) GERBES 4) LUNE 5) PRISON
6) ECHANSON 7) PANETIER 8) SERPENTS**